Pensée, formes et sons

Pensée...

la mort de Varlin.
Les « nouveautés »
nous laissant encore quelque répit de par leur inexistence
même, nous préférons à des analyses
inutiles reproduire un extrait de Lissagaray, « Histoire
de la Commune de 1871 », p. 179, sur Varlin dont nous
parlons par ailleurs.
Le Mont des Martyrs n'en
a pas de plus glorieux. Qu'il soit, lui aussi, enseveli dans le grand
cœur de la classe ouvrière ! Toute la vie de Varlin est
un exemple. Il s'était fait tout seul, par l'acharnement de la
volonté, donnant, le soir, à l'étude les maigres
heures que laisse l'atelier, apprenant, non pour se pousser aux
honneurs comme les Corbon, les Tolain, mais pour instruire et
affranchir le peuple. Il fut le nerf des associations ouvrières
de la fin de l'Empire. Infatigable, modeste, parlant très peu,
toujours au moment juste, et, alors, éclairant d'un mot la
discussion confuse, il avait conservé le sens révolutionnaire
qui s'émousse souvent chez les ouvriers instruits. Un des
premiers au 18 mars, au labeur pendant toute la Commune, il fut aux
barricades jusqu'au bout. Ce mort-là est tout aux ouvriers. »

...Sons

**La Musique à la
Radio.**
La radio est le meilleur

moyen dont on puisse disposer pour faire goûter aux auditeurs les plus isolés ce que leur éloignement de la cité les met dans l'impossibilité de voir de près. Cependant que tel rural, bien qu'éloigné de la ville, peut avoir des goûts aussi élevés que le citadin qui a le privilège de pouvoir assister à des manifestations musicales.

Excellent moyen, donc, de faire connaître à un vaste public les plus belles œuvres et de satisfaire, voire même d'éduquer, celui-ci de façon peu onéreuse.

C'est en tenant compte de ces considérations que nous déplorons la pauvreté des programmes musicaux actuels de la radiodiffusion française.

De temps en temps, un concert symphonique retransmis, vient en relever la qualité. L'Orchestre de la Radiodiffusion donne, lui aussi, des concerts remarquables, mais en trop petit nombre.

La musique de chambre a droit à une place appréciable ; et ce n'est pas d'elle que nous devons nous plaindre le plus.

La musique de scène est loin d'être aussi bien partagée. Certes, nous ne négligeons pas certaines émissions de bon goût allant de Saint-Saëns (« Samson et Dalila ») à Offenbach, dont la musique légère et volontiers bouffonne est pleine de saveur. Mais, dans l'ensemble, on pourrait faire beaucoup mieux.

Où la radio est au-dessous de tout, c'est en matière de musique de charme. À croire que ceux qui sont chargés d'établir les programmes ont pour mission de développer dans le public les goûts les plus douteux. Dans le but évident de lancer des vedettes, on impose aux auditeurs les voix les plus déplaisantes

qui se puissent entendre. André Claveau, que nous ne regrettons pas, a beaucoup d'émules ; et cela est triste...
La mélodie est très à la mode actuellement à la radio, un peu trop pour nous — du moins dans la qualité que l'on nous sert.
Les amateurs de jazz sont servis ; beaucoup, pour eux, d'interprètes américains ou anglais et surtout beaucoup de disques...
Mais, n'ignorant point ce qui différencie le jazz dit pur du jazz commercial, et sachant que l'un et l'autre ont des partisans farouches, nous ne prendrons pas parti.

...Formes

Le Champagne coule à flot sur les Rétrospectives.
Il s'agit de faire monter les prix de cette « peinture dégénéré » que repoussaient les Allemands. À la Galerie de France, le tableau payé à Soutine 5.000 fr. avant guerre, ce qui, de son vivant, suffisait à ce qu'il ne meure pas de faim, est à 300.000. Chacun sait, à part de rares exceptions, que la courbe ascendante des prix de la peinture va de pair avec la putréfaction de l'artiste mort, le tout chanté par une littérature mythique où le mot génie foisonne à toutes les pages.
Quand donc les peintres comprendront-ils qu'ils peuvent avantageusement se débarrasser de cette vermine provisoire : le marchand ?